



Revue de presse
Gouvernance des eaux souterraines
d'Abitibi-Témiscamingue
21 septembre – 28 septembre 2011

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

Olivier Pitre, Coordonnateur

SESAT

Tél: (819) 732-8809 poste 8224

Courriel : olivier.pitre@sesat.ca

D'amour et d'eau pure reconnue provincialement

En nomination pour le prix Leadership municipal de la FQM



Les maires des municipalités qui possèdent un panneau: Lionel Pelchat (Barraute), le préfet Jacques Riopel, Gilles Labbé (alors maire de Launay), Huguette Saucier (Preissac), Maurice Godbout (Saint-Dominique) et René Martineau (La Motte). Absent: Michel Lévesque (La Corne). (Photo: archives/Martin Guindon)

■ MARTIN GUINDON

MARTIN.GUINDON@TRANSCONTINENTAL.CA

MRC Abitibi.

UNE CAMPAGNE

La campagne *D'amour et d'eau pure* de la MRC Abitibi obtient une première reconnaissance provinciale, alors qu'elle figure parmi les trois finalistes pour le prix Leadership municipal qui sera remis par la Fédération québécoise des municipalités (FQM), le 29 septembre.

Cette campagne est le fruit des travaux réalisés par le CLD Abitibi afin de trouver un slogan et une signature visuelle pour le territoire d'appartenance de la MRC Abitibi.

«Il a fallu presque un an de cogitation et de consultations avant de trouver le slogan. Ce qui ressortait de tous les groupes-cibles interrogés, c'était l'eau et l'accueil des gens d'ici. Avec l'aide d'une firme spécialisée, on a identifié le slogan *D'amour et d'eau pure*. Toute la campagne s'est articulée autour de celui-ci et de la nouvelle signature visuelle qui a été développée. Les maires ont été consultés à chaque étape», souligne Michel Roy, directeur général de la

S'en est suivi à l'été 2010 l'installation d'affiches géantes souhaitant la bienvenue sur le territoire aux visiteurs, et ce, dans les sept municipalités par lesquelles on entre dans la MRC Abitibi. Puis, une vaste campagne de promotion a été mise en branle, en faisant appel à 18 ambassadeurs locaux vantant les mérites d'habiter sur le territoire. La campagne s'est transportée dans les médias et des articles promotionnels ont été largement distribués par des agents multiplicateurs lors d'événements populaires estivaux.

«Maintenant que la campagne est terminée depuis quelques semaines, nous en sommes à réfléchir sur la possibilité de faire une deuxième phase. Mais aucune décision n'a encore été prise à cet effet», précise M. Roy.

Surveillez le www.abitibiexpress.ca lundi prochain pour savoir si la MRC Abitibi a gagné.

Pour la science

Octobre 2011

Romain Millot, Laurent Charlet et David Polya

Un fléau mondial : la contamination de l'eau par l'arsenic

Dans plusieurs régions du monde, l'eau contient de l'arsenic. Cet élément y est naturellement présent, mais l'utilisation de puits profonds a fait augmenter sa concentration. Des solutions de dépollution sont à l'étude.

Romain Millot, Laurent Charlet et David Polya

Dans les années 1980, le dermatologue indien Kshitish Saha, d'une école de médecine tropicale proche de Calcutta, est frappé par les symptômes de plusieurs des malades qu'il voit en consultation. Ils présentent des lésions cutanées et des taches noires sur les paumes des mains et les plantes des pieds. Pour lui, ces marques sont les premiers signes d'une intoxication à l'arsenic. Or ces malades sont pour la plupart originaires de l'État voisin du Bengale de l'Ouest, d'autres venant du Bangladesh. Suspectant l'eau d'en être responsable, il fait prélever et analyser l'eau des puits approvisionnant la population du Bangladesh. Effectivement, elle contient des traces d'arsenic.

Pourtant, toutes les analyses effectuées auparavant par les autorités indiquaient que l'eau était consommable... à ceci près que l'arsenic n'avait pas été dosé. Ce n'est qu'en 1993 que l'hypothèse d'une contamination de l'eau par l'arsenic fut confirmée par le gouvernement bangladaise : l'eau des puits contenait de fortes concentrations d'arsenic. Ces puits avaient la particularité d'être tubés, prélevant l'eau à des profondeurs allant de 10 à 40 mètres. En effet, dans les années 1970 et 1980, le gouvernement bangladaise avait mis en place avec l'unicef, la Banque mondiale et l'ONU un vaste programme de forage de puits pour capter les eaux souterraines. Une dizaine de millions de puits tubés ont ainsi été creusés pour approvisionner les villages du pays. Pourquoi creuser des puits si...



© Roger Hutchings/In Pictures/Corbis

L'eau consommée par les habitants des grandes plaines situées en contrebas de l'Himalaya contient beaucoup d'arsenic. Les techniques de forage utilisées ont encore augmenté cette concentration, rendant l'eau toxique.

L'auteur

Romain MILLOT est géochimiste au Bureau de recherches géologiques et minières, BRGM, à Orléans. Laurent CHARLET est géochimiste et professeur à l'Université Joseph Fourier, à Grenoble. David POLYA est géochimiste à l'Université de Manchester, en Grande-Bretagne.